EPIGRAPHICA (X)*

1 — V. Wollmann a récemment publié[1] une inscription (fig. 1) trouvée à Breazova, mais provenant de Sarmizegetusa; il a établi le texte suivant:

[De]dicatum epulo Iovis / X K(alendas) Iun(ias) / ... et Severo co(n)s(ulibus).

Arrêtons-nous tout d'abord à la 3e ligne en citant l'éditeur[2]: „Les consuls pouvaient éventuellement être *Claro et Severo* de l'année 146. Si la dernière lettre du nom du premier consul était une *A* (comme on en pouvait déduire d'après une haste inclinée, peu visible), nous aurions à faire à des *consules suffecti* moins connus". Bien que les lettres soient assez effacées et que de la partie gauche de la 3e ligne il ne reste que la moitié d'en haut, incomplète, on y distingue sans grande difficulté IO.A, juste assez pour pouvoir lire *[Av]io[l]a et Severo co(n)s(ulibus).* Il s'agit d'une paire de consuls inconnus jusqu'ici, datables par le caractère des lettres et, surtout, par le simple fait qu'ils sont mentionnés dans l'inscription, bien que *suffecti*, au IIe siècle.

Il serait inutile d'essayer à identifier *Severus* à quelque personnage connu. Pour ce qui est du premier consul, il est infiniment plus probable qu'il soit un *Acilius* plutôt qu'un *Calpurnius Aviola.* On connaît un seul *Calpurnius Aviola,* consul en 24 de n.è.[3], tandis que des *Acilii Aviolae* exercèrent les plus hautes magistratures depuis le premier jusqu'au troisième siècle de n.è. En nous limitant au II et au III siècles, un *M. (?) Acilius Aviola* fut consul ordinaire en 122[4], un *Acilius Aviola* est cité dans les *Acta fratrum Arvalium* en 183 et en 186 parmi les *pueri patrimi et matrimi*[5], pour qu'en 239, enfin, un *M.(?) Acilius Aviola* soit mentionné comme consul ordinaire[6]. On supposa donc que le *puer patrimus et matrimus* de 183 et 186 était le petit-fils du consul de 122 et le père du consul de 239[7]. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi l'enfant mentionné dans les *Acta fratrum Arvalium* n'ait pas été l'arrière petit-fils du consul de 122. En tout cas, le consul suffecte attesté par l'inscription de Sarmizegetusa semble être le chaînon ou un des deux chaînons qui faisaient

---

* *Epigraphica* (I), *Sargetia* XI—XII, 1974—1975, p. 57—79; (II), *Apulum* XIII, 1975, p. 677—682; (III), *ActaMN* XII, 1975, p. 165—178; (IV), *Apulum* XIV, 1976, p. 441—453; (V), *AIIA* XIX, 1976, p. 259—265; (VI), *StCl* XVIII—XIX, 1976—1977; (VII), *Apulum* XV, 1977, p. 643—657; (VIII), *Apulum* XVI, 1978; (IX), *AIIA* XXI, 1978.

[1] V. Wollmann, *Apulum* XIII, 1975, p. 222—224, no 23, fig. 25 a-b.

[2] *ibidem.*

[3] CIL I², p. 71; v. E. Groag, *RE* III, 1 [1897], 1366, no 21; PIR² II C 251; A. Degrassi, *I fasti consolari dell'impero Romano,* Roma, 1952, p. 9.

[4] CIL IX, 3152 = ILS, 5676; dans ILS, 9060 par erreur: *M. Acilio A<va>viola et Pansa cos.,* v. P. v. Rohden, *RE* I, 1 [1893], 254, no. 23; E. Groag, PIR I² A 50; A. Degrassi, *Fasti,* p. 36.

[5] CIL VI, 2099, 2100; v. P. v. Rohden, *RE* I, 1 [1893], 253, no 21; E. Groag, PIR² I A 48.

[6] CIL XIV, 461 = VI, 1159 b; v. P. v. Rohden, *RE* I, 1 [1893], 254, no 24; E. Groag, PIR I² A 51; A. Degrassi, *Fasti,* p. 67; pour le *praenomen,* E. Groag, *loc. cit.*

[7] P. v. Rohden, *RE* I, 1 [1893], 253, no 21 et 253—254, le *stemma* de la famille; E. Groag, PIR I² A 48, 50, 51.

https://biblioteca-digitala.ro

défaut. Le consulat suffecte de *M'.(?) Acilius Aviola* et de... *Severus* aura, donc, été exercé vers le milieu du IIe siècle, ce qui est plus probable, ou bien vers 180.

Voici le texte de l'inscription (fig. 2):

[De]dicatum epulo Iovis / X K(alendas) Iun(ias) / [Av]io[l]a et Severo co(n)s(ulibus).

Un autre problème qui se pose concerne le monument même. Les restes d'une moulure ou d'un relief à droite font penser qu'il ne s'agit pas d'un simple autel. Plus important que cela est, sans doute, le fait que *a. d. X Kal. Iunias*, c'est-à-dire le 23 mai, on fêtait à Sarmizegetusa un *epulum Iovis*.

Des repas étaient offerts aux dieux à diverses occasions. Les *epula Iovis* s'en distinguaient, au moins aux époques mieux connues, par leur caractère profondément officiel et par leur régularité. Il y en avait deux. Le premier, aux ides de septembre, célébrait le *natalis dies* du temple de Iuppiter Optimus Maximus sur le Capitole[8]. C'était le *epulum Iovis* proprement dit. Ce jour-là devint l'événement majeur pendant les *ludi* appellés au début *magni* et plus tard *Romani*[9]. Le second *epulum Iovis*, aux ides de novembre, offert au nom de la plèbe, constituait le plus important moment religieux des *ludi plebei*[10].

La date du *epulum Iovis* de Sarmizegetusa, le 23 mai, ne coïncide ni avec les cérémonies similaires de Rome, ni avec les autres fêtes de Iuppiter qui, à l'exception des *Vinalia* (23 avril, 19 août)[11], des *Poplifugia* (5 juillet)[12] et des *Meditrinalia* (11 octobre)[13], étaient célébrées toujours aux ides[14]. Quant au jour de 23 mai, celui du *Tubilustrium*, il porte dans les calendriers la mention: *feriae Volcano*[15]. Faudrait-il donc penser que le banquet du 23 mai ait eu un caractère occasionnel? Pour ce qui est des *epula Iovis* de Rome, le caractère régulier, généré par la profonde signification de l'acte, ne saurait être mis en doute ni par les notations *epul(um) indict(um)*[16], *epulum indicitur*[17] des calendriers, ni par le témoignage de Festus, Paul. 68 (L): *epulonos dicebant antiqui quos nunc epulones dicimus.*

---

[8] Plut. *Popl.* 14, 6; Fasti Sabini, CIL I², p. 215: *Iovi epul(um);* F. Vallenses, CIL I², p. 240: *Iov(i) Iu[noni Minervae epulum];* F. Antiates, CIL I², p. 248: *epuli in[dictio?];* Menologium rusticum, CIL I², p. 281: *epulum Minervae;* CIL VI, 3696 (cf. 30932 = ILS, 4964); v. Th. Mommsen, CIL I², p. 329; E. Aust, *LexMyth* II, 1 [1897], 706 sqq, 731 sqq; G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, München, 1902, p. 110 sqq, 357, 385, 508; *RE* VI, 1 [1907], 265; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, München, 1960, p. 377—378, 441; G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1966, p. 120, 541 sqq.

[9] Th. Mommsen, *Römische Forschungen* II, p. 42—53; E. Aust, *LexMyth* II, 1, 731 sqq; cf. G. Bloch, *DA* II, 1 [1892], 740—741.

[10] *Fasti Arvalium*, CIL I², p. 215: *feriae Iovi, Iovi epul(um);* F. Maffeiani, CIL I², p. 226: *epul(um) indict(um);* F. Antiates, CIL I², p. 249: *epulum indicitur;* Philocalus, CIL I², p. 276: *Iovis epulum;* v. Th. Mommsen, CIL I², p. 335; E. Aust, *LexMyth* II, 1, 731 sqq; G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, p. 112, 357.

[11] Varro, *De lingua latina*, 6, 16; v. Th. Mommsen, CIL I², p. 316—317; 325—326.

[12] Fasti Amiternini, CIL I², p. 244; v. E. Aust, *LexMyth* II, 1, 703—704.

[13] Varro, *De lingua latina* 6, 21; v. Th. Mommsen, CIL I², p. 331—332.

[14] Macrob., *Sat.* I, 15, 15: *omnes idus Iovis ferias observandas sanxit antiquitas;* v. Th. Mommsen, CIL I², p. 298; G. Wissowa, *op. cit.*, p. 100—101; Thulin, *RE* X, 1 [1917], 1126; G. Dumézil, *op. cit.*, p. 185.

[15] Fasti Esquilini, CIL I², p. 211; F. Caeretani, CIL I², p. 212; F. Venusini, CIL I², p. 221: *fer(iae) Volca(no);* F. Maffeiani, CIL I², p. 223; F. Amiternini, CIL I², p. 243: *[feriae Volc]ano;* Ovid., *Fasti* 5, 725: *Proxima Volcani lux est; tubilustria dicunt. Lustrantur purae, quas facit ille tubae.* Cf. Philocalus, CIL I², p. 264: *Macellus rosa sumat;* Menologium rusticum, CIL I², p. 280: *sacrum... Florae;* V. Th. Mommsen, CIL I², p. 318.

[16] Fasti Maffeiani, CIL I², p. 226.

[17] Fasti Antiates, CIL I², p. 249.

https://biblioteca-digitala.ro

Datum est autem his nomen quod epulas[18] *indicendi Iovi ceterisque dis potestatem haberent.* Selon l'opinion unanimement acceptée de Th. Mommsen[19], *l'indictio* représentait pour les *epula Iovis* un terme technique exprimant une formalité sans conséquence. D'autre part, il n'est pas à croire que dans les colonies, considérées *quasi effigies parvae simulacraque populi Romani*[20], on ait observé dans un domaine fondemental pour la vie de la cité des règles différentes.

Ce n'est pas par hasard qu'une colonne votive, CIL III, 1051[21], fût dédiée à Apulum le même jour de 23 mai, cette fois-ci de l'année 205. Le dédicant, C. Sentius Anicetus, très probablement un oriental, *dec. col. Sar., patron. col. fabr. prim. mun. Sept. Apul.*, n'aura pas accompli cet aote en qualité de simple particulier. Surprenante et extrêmement intéressante est ici la manière de dater l'événement: *Augg. nn. imp. Ant. II et [Geta] cos. X K. Iun. lun. XVIII die Iovis.* Selon Th. Mommsen, qui a magistralement interprété ce passage[22], on y emploie, auprès du calendrier solaire romain, un calendrier lunaire de 354 jours d'inspiration orientale. On mentionne, en d'autres termes, combien se sont écoulés de jours depuis la nouvelle lune la plus proche. Puisque la nouvelle lune correspond toujours à la *luna I*, le premier quartier à la *luna VIII*, la pleine lune à la *luna XV* et le dernier quartier à la *luna XXII*, jours connus sous le nom de *lunae dies*, la *luna XVIII* n'est rien d'autre que *Iovis dies.* Voilà une belle coïncidence! En 205 la fête de Iuppiter, célébrée d'après le calendrier romain *a. d. X Kal. Iunias*, tombe, selon l'âge de la lune, dans un *Iovis dies.* C'est là que gît l'explication de la double datation, unique dans les inscriptions payennes[22a].

Le caractère régulier de l'*epulum Iovis* étant été rendu très probable par les deux inscriptions, on est en droit de se demander pourquoi on lui a choisi justement le jour de 23 mai. Il est tout à fait normal d'établir là aussi un parallèle avec la cérémonie analogue des *ludi Romani* et de supposer que le 23 mai était le jour de la dédication du Capitole de Sarmizegetusa[23]. La date de naissance du premier Capitole de la Dacie doit avoir gardé sa signification initiale au-delà du territoire de Sarmizegetusa, particulièrement à Apulum, dont la première agglomération civile de citoyens romains, inscrits dans la même tribu, *Papiria*[24], avait entretenu une communauté de culte avec la capitale. On s'attend qu'en absence d'un collège de prêtres créé à cette fin[25], de l'*indictio* de l'*epulum Iovis* et de toute

---

[18] Pour *epulae* = *epula* v. Diomedes, *Ars gramm.* I, 327, 7; *Thes. linguae lat.* V E, p. 699, l. 24; p. 700, l. 21—22; p. 706, l. 33 sqq.

[19] Th. Mommsen, CIL I², p. 335: *Indictum autem quod vocatur, minime impedit, quominus dii Capitolini stato die annuo epulati sint; haec enim indictio non ideo fit, ut dies antea incertus definiatur, sed ut receptae convivarum invitandorum consuetudini satisfiat. Ceterum quamquam fasti Antiatini parum fidi alio ducunt, mihi persuasum est hoc die non indictum esse epulum, sed celebratum, cum praesertim idus omnes Iovi sacrae sint nec recte postridie idus cena videatur collocari;* v. aussi G. Bloch, *DA* II, 1, 741.

[20] A. Gellius XVI, 13, 9.

[21] = H. Leclercq, *DACL*, IX, 2[1930], p. 2711, no 1.

[22] Th. Mommsen, *Die römische Chronologie bis auf Caesar*², Berlin, 1859, p. 79, 309 sqq; v. H. Leclercq, *op. cit.*, p. 2710—2711.

[22a] v. l'*addendum*, p. 187.

[23] Pour les Capitoles au dehors de Rome v. E. Aust, *LexMyth* II, 1, 739—744.

[24] W. Kubitschek, *Imperium Romanum tributim discriptum*, Vind., 1889, p. 230; C. Daicoviciu, *TransAnt*, p. 128; cf. G. Forni, *OmD*, p. 233 sqq.

[25] v. pour les *septemviri epulones* G. Bloch, *DA* II, 1, [1892], 738 sqq; G. Wissowa, *op. cit.*, p. 357, 446; Klotz, *RE* II a 1—2 [1923], 1552—1553.

https://biblioteca-digitala.ro

l'organisation de la cérémonie[26] fussent chargés les *duumviri*, possesseurs des *auspicia maxima*[27], assistés toutesfois par les *pontifices*[28].

2 — L'inscription honoraire CIL III, 1465 (fig. 3), gardée par le Musée Archéologique de Deva, a été jusqu'ici assez longtemps discutée, pour qu'il vaille la peine de corroborer les hypothèses aux données que nous offre la pierre même. Le texte selon CIL III, 1465 est le suivant:

.....dio / .....i leg(ato) Aug(usti) / [pr(o)] pr(aetore) / [provinci]ae Dac(iae) co(n)s(uli) / [Col(onia) Ulpi]a Trai(ana) Dac(ica) / [Sarmiz(egetusa)] patrono.

La reconstitution graphique nous apprend que la première ligne comprenait, outre l'initiale du *praenomen*, un *nomen* d'environ sept lettres. A la deuxième ligne idéal serait un *cognomen* de neuf lettres. Puisque le gouvernement est suivi par le consulat, A. Stein a considéré, à juste titre, que ce quasianonyme a été légat de la Dacia Superior[29]. Sa fonction est datable en principe entre 118 et 168[30], mais il y faut tenir compte des lacunes dans les fastes de la province. Une possibilité serait L.(?) Tusidius Campester, *consul suffectus* très probablement en 165[31]. Cependant, s'il en était ainsi, il faudrait voir à la 2e ligne, en marge de la cassure, le bout de la queue d'une R (v. l. 5, 6). Comme il n'y en a aucune trace, bien que les lettres soient plus serrées qu'aux autres lignes, L.(?) Tusidius Campester doit être exclu[32]. La solution nous est offerte, à ce qu'il semble, par R. Syme[33], qui y supposa le nom de P. Orfidius Senecio, *consul suffectus* en 148[34]. Son nom s'incadre parfaitement dans les lignes 1—2 de l'inscription, son gouvernement entre ceux de Q. Mustius Priscus, *consul suffectus* vers 144[35], et de Q. Curtius Iustus, *consul suffectus* en 150/151[36]. Pour la période 129—144, dont les *Fasti Ostienses* nous manquent, les fastes de la Dacia Superior sont assez lacunaires. Pourtant, le fait qu'au temps d'Hadrien on ne connaît

---

[26] Un des plus significatifs textes est celui de Val. Max. II, 1, 2: *Iovis epulo ipse in lectulum, Iuno et Minerva in sellas ad cenam invitabantur;* v. E. Aust, *LexMyth* II, 1, 735 sqq; G. Bloch, *DA* II, 1, 741 sqq.

[27] Le texte du *votorum carmen* trouvé à Sarmizegetusa a été, très probablement, prononcé par des *duumviri*, I. Piso, *RevRHist* XIII, 5—6, 1974, p. 724—733.

[28] Pour le rôle des *pontifices*, Liv. XXIII, 42, 1; Cicero, *De or.* III, 19, 73; v. E. Aust, *Lex Myth* II, 1, 735; De Ruggiero, *DizEp* II, 3 [1926], 2140.

[29] A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944, p. 27; B. E. Thomasson, *Lat. praes., Dacia*, 1977, p. 40.

[30] La Dacia Superior n'a pas cessé d'exister en 158 (A. Stein, *Reichsb.*, p. 32 sqq), mais bien pendant la guerre marcomanne (C. Daicoviciu, D. Protase, *JRS* LI, 1961, p. 63 = *ActaMN* I, 1964, p. 175).

[31] v. L. Vidman, *Fasti Ostienses*, 1957, frg. XXXVII, p. 24; *Listy Filologické* 100, 1977, p. 202; W. Eck, *RE Suppl.* XIV [1974], 818. E. Birley date son consulat (apud H. G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes équestres* I, Paris, 1960, p. 294) en 161 ou 162.

[32] Le gouverneur de CIL III, 1465 ne peut être identifié au personnage de l'inscription de Drobeta IDR II, 19 (= Al. Bărcăcilă, *ArhOlt* XIII, 1934, 70—73, 1934, p. 80—81 = D. Tudor, OR³, SE, 12 = *AnnÉp*, 1959, 312), datable par l'écriture au IIIe siècle (cf. C. Daicoviciu apud Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 79, n. 29); v. aussi A. Stein, *Reichsb.*, p. 75. E. Groag, PIR² II C 1633 supposa que dans la dernière inscription il s'agisse de Cuspidius Flaminius Severus (CIL III, 12181). Tout aussi improbable serait une identification du gouverneur de CIL III, 1465 avec le personnage de CIL, 12546 (v. J. Jung, *AEM* XVII, 1894, p. 8, nr. 3).

[33] *JRS* XLIII, 1953, p. 160.

[34] IIt XIII, 1, frg. XXVIII, p. 207; A. Degrassi, *Fasti*, p. 42.

[35] A. Stein, *Reichsb.*, p. 22—23; A. Degrassi, *Fasti*, p. 41; B. E. Thomasson, *Lat. praes.*, Dacia, 1977, p. 37—38.

[36] A. Stein, *Reichsb.*, p. 23—24; A. Degrassi, *Fasti*, p. 43; B. E. Thomasson, *op. cit.*, p. 38.

https://biblioteca-digitala.ro

encore aucun gouverneur de la Dacia Superior qui ait exercé le consulat suffecte pendant le gouvernement même[37], indique une époque ultérieure. Or, la liste des gouverneurs de la Dacia Superior sous Antoninus Pius et sous Marcus Aurelius est presque complète[38]. Il existe, donc, de très bonnes raisons d'identifier le quasianonyme de CIL III, 1465 à P. Orfidius Senecio et sa charge en Dacia Superior entre 145—148[39]. Voici le texte probable de l'inscription (fig. 4):

[P(ublio) Orfi]dio? / [Senecion?]i leg(ato) Augusti / [pr(o)] pr(aetore) / [provinci]ae Dac(iae) co(n)s(uli) / [Col(onia) Ulpi]a Trai(ana) Dac(ica) / [Sarmiz(egetusa)] patrono.

3 — L'inscription d'un autel votif de Tihău (fig. 5), publiée pour la première fois par I. I. Russu, d'après l'information de D. Protase[40], ensuite par N. Gudea et V. Lucăcel, fut depuis peu remise en discussion par C. C. Petolescu[42], qui lui établit le texte suivant[43]:

[N]ymphis Aug(ustis) — intellege: *Aug(ustorum duorum) — pro sal(ute) [d]omin(orum) [n(ostrorum duorum)] dedic(ante) ... Postu[...]o co(n)s(ulari III Daciarum).*

Contrairement à ses devanciers, C. C. Petolescu fit la juste remarque que l'inscription fut écrite pendant le règne de deux empereurs (l. 2 et surtout 4—5), dont un souffrit ensuite les rigueurs de la *damnatio memoriae*. C. C. Petolescu se prononça, et ici il faut lui donner raison une fois de plus, pour le règne de Caracalla et de Geta[44]. Pour le consulaire, gouverneur des trois Dacies, l'épigraphiste bucarestois nous offre, avec beaucoup de réserves, le nom *T. Fl. Postu[mian?]us.* Bien qu'il soit très difficile à distinguer quelque chose dans la partie gauche, très effacée, des lignes 6—7, je suis parvenu à certains résultats après une minutieuse examination de la pièce et après avoir eu recours à des photos et à des empreintes. La fin du *cognomen* du personnage se trouve dans la partie gauche de la 7e ligne. Remarquons qu'à cette ligne les mots sont plus distancés que, par exemple, à la 2e ligne. La 7e ligne est, pourtant, plus brève, finissant avec une *hedera*. D'autre part, des ligatures n'ont pas été utilisées dans le reste du texte. Il est, donc, difficile à concevoir qu'avant O aient eu place quatre lettres, *MIAN*[45], ou même trois, *MIN*[46]. À la gauche de O se trouvait, fort probablement, une seule lettre, *M*, dont on distingue la partie droite,

---

[37] À suivre l'excellente restitution appartenant à W. Hüttl (*Antoninus Pius II*, Prag, 1933, p. 78—79) de la 2e ligne de CIL III, 1458, le premier cas pour la Dacia Superior est celui de C. Curtius Iustus, ce qui m'avait échappé dans *ActaMN* IX, 1972, p. 465—466, notamment n. 14 = *Actes de la XIIe Conférence Internationale d'Études Classiques „Eirene"*, Cluj-Napoca, 1972 [1975], p. 681.

[38] v. A. Stein, *Reichsb.*, p. 22—28, 35—36. On ne connaît pas le premier gouverneur du règne de Antoninus Pius. Pour la période 153—156 une solution acceptable, mais pas sûre, est Calpurnius Iulianus (v. I. Piso, *RömÖst* III, 1975, p. 179—180). Pour les années 161—168, le gouverneur qui suivit à P. Furius Saturninus est considéré, faute de mieux, P. Calpurnius Proculus (A. Stein, *Reichsb.*, p. 75; cf. B. E. Thomasson, *op. cit.*, p. 47). Le dernier gouverneur de la Dacia Superior est, tel que j'ai essayé de prouver dans un article en préparation, Ti. Iulius Flaccinus (cf. A. Stein, *Reichsb.*, p. 27).

[39] v. pourtant R. Syme, *loc. cit.: But it might have been an unknown Fufidius Pollio, or even perhaps Claudius Pollio, the new Arval Brother recently revealed* (AnnÉp, 1947, 59).

[40] *Sargetia* V, 1968, p. 101.

[41] *Inscripţii şi monumente sculpturale în Muzeul de istorie şi artă Zalău*, Zalău, 1975, p. 28, nr. 55.

[42] *Epigraphica. Travaux dédiés au VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Bucarest, 1977, p. 159—165.

[43] *op. cit.*, p. 160.

[44] *op. cit.*, p. 161.

[45] *op. cit.*, p. 165.

[46] N. Gudea, V. Lucăcel, *loc. cit*

https://biblioteca-digitala.ro

très effacée. Le *cognomen* du consulaire serait, donc, *Postu[m]us*. Son *nomen*, abrégé en deux lettres, se trouvait au début de la 6e ligne. Puisque de la seconde lettre on voit une portion d'une haste verticale, il faut choisir entre *Cl(audius)* et *Fl(avius)*. La seconde solution est préférable, car on connaît un sénateur, *M. Flavius Postumus*[47], qui est arrivé à la *praefectura aerarii militaris* après avoir été, pendant sa carrière, *adlectus inter tribunicios ab Imp. Antonino Aug.* Dans *Antoninus* il faut voir, avec E. Groag[48], M. Aurelius ou Caracalla. Si, donc, le dédicant de l'autel de Tihău porte le nom *Flavius*, il est tout au plus apparenté, mais non pas identique au préfet de l'*aerarium militare*. Je propose le texte suivant (fig. 6):

[N]ymphis / Augg(ustis) / pro sal(ute)/ dominn(orum) / [n]n(ostrorum) dedic(ante) / [F]l(avio) ? Postu/[m]o co(n)s(ulari).

C. C. Petolescu élargit la sphère de la discussion[49], en faisant appel à la carrière procuratorienne de Ulpius Victor[50] et à l'inscription du temple de Bel de Porolissum[51]. En résumant la théorie de l'épigraphiste bucarestois, on accepte pour la première inscription les opinions de Th. Mommsen[52], qui aux lignes 7, 11, 16 avait lu l'épithète *Getic(a)* des trois légions, dont on y fait mention. Dans la dispute entre Caracalla et Geta la province de Dacie se serait donc, prononcé, à un certain moment, en faveur du dernier. Pour l'inscription de Porolissum, le consulaire dont le nom fut martelé serait identique à celui de l'inscription de Tihău[53]. Pourquoi alors son nom resta sur cette dernière, bien que celui de Geta eût été rayé? Selon C. C. Petolescu entre la *damnatio memoriae* de Geta et la destitution du gouverneur se serait écoulé un certain laps de temps. C'est là le point faible de la thèse. Comme le nom de Postumus, dont on ne sait, d'ailleurs, presque rien, n'a pas été martelé sur l'autel de Tihău, j'ai de la peine à croire que les choses se soient passées de la manière qu'envisage C. C. Petolescu[54].

En tout cas, Fl(?) Postumus fut en Dacie le successeur probable de C. Iulius Maximinus, attesté en 208[55], et le devancier de L. Marius Perpetuus, qui le remplaça vers 212/213 (v., plus loin, no 4).

4 — En 1975 on a découvert, à 1500 m est des ruines du camp romain et de la ville de Tibiscum[56], trois fragments d'une même plaque épigraphique en marbre, arrondie

---

[47] CIL VIII, 7044=ILS, 1163; CIL X, 6008.

[48] PIR² III F 341.

[49] C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 164—165.

[50] CIL III, 1464=ILS, 1370.

[51] A. Stein, *Dazien nach dem Bruderkrieg im Hause des Severus*, Sibiu, 1942, p. 3 sqq = N. Gudea, V. Lucăcel, *op. cit.*, p. 11—12, nr. 7.

[52] ad CIL III, 1464.

[53] C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 165.

[54] Dans un article en préparation je m'occuperai de CIL III, 1464, la source de toutes les discussions. L'inscription fut en 1977 transportée de Ostrov, nettoyée et installée dans le Musée de Sarmizegetusa. On n'y voit ni *Getic(a)* (c'est aussi l'avis de O. Hirschfeld et de O. Benndorf, qui ont examiné l'inscription, O. Hirschfeld, *Kleine Schriften*, Berlin, 1913, p. 750, n. 3), ni *Ant(oniniana)*, selon une hypothèse séduisante de H. G. Pflaum (*Les carrières procuratoriennes équestres* II, Paris, 1960, p. 691—693). J'y ai distingué l'épithète *Philip(piana)*.

[55] Dans l'inscription de Rapoltul Mare I. I. Russu (SCIV XIX, 4, 1968, p. 667—675 = *AnnEp*, 1971, 385) lit á la 2e ligne *trib. potes.*, en la datant, selon *imp.* II de la titulature de Caracalla, en 207—209. J'y lis *trib. pot. [X]I*, ce qui date l'inscription en 208; v., d'ailleurs, les remarques des éditeurs de *AnnEp*, 1971, ad 385.

[56] v. pour l'emplacement du site L. Groza, V. Wollmann, *ActaMN* XIII, 1976, p. 164, fig. 1.

https://biblioteca-digitala.ro

ultérieurement, probablement dans la basse antiquité, pour servir de table. L. Groza et V. Wollmann ont établi le texte suivant[57]:

.... *ARI* ..../.... ? *COT* ..../ [*pe*]*r P(ublium) Ae*[*lium*] / *Gemel*[*l(in)um*] / *tribu*-[*n(um)*].

Devant cette lecture et l'excellent commentaire qui l'accompagne il n'y a qu'une observation à faire. À la 2e ligne, après T, on distingue la partie gauche d'une *V*. Ce qu'on voit à gauche de l'O c'est le rallongement d'une autre *V*; on lit, donc, *votu[m]*.

R. Petrovszky du Musée de Caransebeş a découvert en 1977 quatorze nouveaux fragments de moindres dimensions, qui éclaircissent dans une large mesure le sens de l'inscription. Je sais infiniment gré à mes deux collègues, R. Petrovszky et V. Wollmann pour m'avoir, très généreusement, offert la récente trouvaille et la possibilité de rediscuter une pièce (fig. 7) d'un intérêt tout particulier.

Un des fragments se rattache, à droite, à la partie publiée par L. Groza et V. Wollmann. Celle-ci, que je note *a*, mesure 44×62×3 cm. Les lettres ont la hauteur constante de 4,5 cm. Une autre partie, *b*, formée de sept fragments, a les dimensions 23×25×2 cm. Les premières deux lignes sont suivies d'une troisième, très brève, au milieu du champ de l'inscription; sur *b* on n'en voit aucune trace. La 4e ligne de *b* correspond à la 1e ligne de *a*. Cette 4e ligne nous apprend que celui qui a accompli les voeux a été *[L. M]ari[us Per]petuu[s]*, le bien-connu gouverneur des trois Dacies du temps de Caracalla[58]. L'inscription fut dédiée à une divinité quelconque, pour le salut de cet empereur, du nom duquel subsiste à la 1e ligne *[Ant]on[ini]* et à la 2e *Augu[sti]*. Dans cette dernière ligne il y a trop d'espace à gauche pour *pii felicis*. Bien que la distance entre les mots eût pu être plus grande qu'aux autres lignes, il n'est pas à exclure une troisième épithète, comme, par exemple, *invicti*[59]. À la 3e ligne il faut, très probablement, lire *nostri*[60]. Au début de la 5e ligne on s'attend au titre *co(n)s(ularis)*, tandis qu'à sa fin, pour des raisons d'espace, à *lib(ens) solvit* ou à *reddidit*. Le *votum* fut accompli par les soins d'un tribun, très probablement commandant de la *coh. I Vindelicorum miliaria C. R. p. f.*, qui stationnait à cette époque à Tibiscum[61]. Au cas où on a ajouté à la fin de la 7e ligne l'épithète *V·E*, la ligature *V+M* de la 8e ligne a été utilisée pour des raisons de symétrie. Le *nomen Aelius* du tribun semble moins sûr qu'à la première publication de l'inscription. On peut penser à la 7e ligne au *nomen Aelius*, abrégé, suivi d'un second *nomen* ou d'un *cognomen*. Le même *nomen* pourrait être suivi par la filiation, bien qu'elle manque du nom du consulaire. Enfin, on peut avoir à faire à un autre *nomen*, plus long.

---

[57] *op. cit.*, p. 166—167, no 2, fig. 3 a—b = IDR III, 1, 128, fig. 97. L'inscription se trouve dans le Musée de Caransebeş et non pas, selon l'indication erronée de IDR III, 1, 128, dans le Musée de Reşiţa.

[58] CIL III, 6709 = EphEp V, 25 = ILS, 5899 = IGLS I, 39; CIL III, 6710 = EphEp V, 26 = IGLS I, 40; CIL III, 14150; CIL III, 14149[24]; CIL III, 1178 = ILS, 1165; I. I. Russu, *MatArh* VI, 1959, p. 876—877 (= A. Buday, *Dolg* IV, 1913, p. 225) = *AnnEp*, 1960, 226; on peut ajouter les nos 4, 5 du présent article et une inscription trouvée à Kladovo en Moesia Superior, présentee par Mme M. Mirković au VIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine en septembre 1977 à Constanţa; v., pour ne citer que quelques ouvrages, F. Miltner, *RE* XIV [1930], 1836—1837, nr. 57; A. Stein, *Die Legaten von Moesien*, Budapest, 1940, p. 54—55; *Reichsb.*, p. 67—68; G. Barbieri, *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino*, Roma, 1952, p. 87, nr. 357; J. Fitz, *Alba Regia* VI—VII, 1966, p. 204—205; B. E. Thomasson, *op. cit.*, p. 45.

[59] CIL III, 7597.

[60] CIL III, 1063, 7645.

[61] CIL XVI, 163 = IDR I, 3; CIL XVI, 90 = IDR I, 15; IDR III, 1, 137; v. I. I. Russu, *AIIA* XVII, 1974, p. 55 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro

Les fragments *c-h* appartiennent, par leur minceur, à la partie d'en haut de l'inscription.

c — dimensions: 8×8×1 cm; à la 1e ligne *N;* à la 2e *M*, suivi d'une haste verticale — éventuellement *[I]mp(eratoris).*

d — dimensions: 6,5×4×0,7 cm; à la 1e ligne *N*; à la 2e *P, B, D, R, E* ou *F.*

e — dimensions: 5×2×1 cm; *R* est suivie d'une *I* très petite, probablement à la fin d'une ligne.

f — dimensions: 9×7×1 cm; *IS* — de *[felic]is?*

g — dimensions: 3,3×3×1 cm; partie inférieure d'une haste verticale.

h — dimensions: 7×7×1 cm; fragment de la marge profilée.

Le texte reconstitué est tel que suit (fig. 8):

. . . . . / [pro salute? Imp(eratoris) Caes(aris) / M(arci) Aureli(i) Ant]on[ini / pii felicis?] Augu[sti / nostri / L(ucius) M]ari[us Per]petuu[s / co(n)s(ularis)] votu[m reddidit? / [per P(ublium) Ae[lium? ..] / Gemel[lu]m / tribunum.

Deux mots encore sur L. Marius Perpetuus, dont la carrière complète sera présentée dans les nouveaux *Fasti provinciae Daciae* en préparation. La seule inscription exactement datée du temps de son gouvernement de la Dacie est celle de Napoca de 214[62]. L'inscription de Kladovo, présentée par Mme M. Mirković au VIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine en septembre 1977 à Constanța, a été dédiée par L. Marius Perpetuus, en qualité de gourverneur de la Moesia Superior, à Iuppiter Dolichenus pour le salut de Caracalla et de Iulia Domna, apparemment après le meurtre de Geta[63]. L. Marius Perpetuus ne pouvait, donc, arriver en Dacie avant 212; il est difficile à se prononcer si sa nomination coïncida ou non avec la visite de Caracalla en Dacie[64]. L'inscription de Kladovo soutient l'interprétation de l'autel de Tihău (v. ci-dessus, no 3). L. Marius Perpetuus remplaça en 212/213 Fl.(?) Postumus à la tête de la Dacie, pour être lui-même remplacé vers 215 par C. Iulius Septimius Castinus[65].

5 — Dans la restitution de la très difficile inscription du prétoire du camp de Buciumi, vouée à l'empereur Caracalla par la *coh. II Nervia Brittonum miliaria,* Prof. M. Macrea et ses collaborateurs, E. Chirilă, N. Gudea, V. Lucăcel et C. Pop firent preuve de vraie virtuosité épigraphique[66]. Voici le texte qu'ils nous ont offert:

Im[p(eratori)] C[a]es[ari Divi / L(ucii) Septimi(i) S]ev[e]ri / Pii Pe]r[ti]na[cis Au / g(usti)] Arab(ici) Adi[a]b(enici) [P]ar/[th]ici Max(imi) [f]ilio / [Divi] Marci An/ton[i]ni Pii Germ(anici) / [S]a[rm(atici)] ne[p]ot[i] Di/[vi A]ntoni[ni] Pii / [p]ronepoti D[i]v[i] Ha/driani a[b]nepoti / Divi Trai[a]ni Parth/[ic]i et Divi Nervae ad/nepoti Marco A[u]/relio An[t]o-[nino Au]/g(usto) coh(ors) I[I N(ervia) Br(ittonum) m(iliaria) Ant(onianina) p(ia) f(idelis) / de]dica[nte] . . . . . .

---

[62] I. I. Russu, *MatArh* VI, 1959, p. 876—877 (= A. Buday, *Dolg* IV, 1913, p. 255) = *AnnEp*, 1960, 226.

[63] Geta fut tué à la fin de 211 ou, plus probablement, au début de 212 (W. Reusch, *Der historische Wert der Caracallavita, Klio Beitr.*, Leipzig, 1931, p. 13—15).

[64] La visite a été datée par C. Daicoviciu (*StCl* VII, 1965, p. 238—241 = *Dacica*, Cluj, 1970, p. 371—375) en 213, par J. Fitz (*Il soggiorno di Caracalla in Pannonia nel 214, Accad. d'Ungheria in Roma* II, 2, 1961, p. 11 sqq; *ActArch* XIV, 1962, p. 101 sqq; *AlbaRegia* VI—VII, 1966, p. 202—205) en 214.

[65] cf. A. Stein, *Reichsb.*, p. 66; J. Fitz, *ActArchH* XIV, 1963, p. 105, n. 100; *Alba Regia* VI—VII, 1966, p. 204.

[66] *Studii și comunicări* XIV, 1969, p. 289—297, fig. 2, 3 = E. Chirilă, N. Gudea, V. Lucăcel, C. Pop, *Castrul roman de la Buciumi*, Cluj, 1972, p. 115—116 = N. Gudea, V. Lucăcel, *Inscripții și monumente sculpturale în Muzeul de istorie și artă Zalău*, Zalău, 1975, p. 22—23, nr. 37.

https://biblioteca-digitala.ro

Il reste pourtant cinq fragments[67] qui n'ont été suffisement mis à profit. Il est tout à fait normal que le dédicant fût le gouverneur de rang consulaire des trois Dacies, qui avait, lui et non pas le légat de la *leg. V Macedonica*, la commande de toutes les troupes auxiliaires de la Dacia Porolissensis[68].

Les fragments 11[69] — *G·A* — et 10[70] — *G* —, faisant partie de la dernière ligne de l'inscription, cachent le titre *[le]g(atus) A[u]g(usti) [pr(o) pr(aetore)]*. La question est de savoir quel était le nom du gouverneur. Le fragment 8 contient les lettres *L·M*[71]. Les éditeurs de l'inscription pensèrent à L. Marius Perpetuus, pour rejeter aussitôt et à grand tort[72] cette hypothèse. Tout dernièrement C. C. Petolescu la soutint[73]. La reconstitution de l'inscription dans son ensemble ne laisse plus de doutes sur la personne, bien que les abréviations et la ligature ne soient nullement sûres. Une incertitude pareille persiste sur la forme exacte du nom de la troupe, bien que dans les lignes 15—16 ait été introduit le fragment 9[74]. Le fragment 7[75] doit être placé dans la 2e ligne. Le texte prend la forme suivante (fig. 9):

Im[p(eratori)] C[a]esa[ri Divi / L(ucii) Septi]mii Sever[i / Pii Pe]r[ti]na[cis Au/g(usti)] Arab(ici) Adi[a]b(enici) [P]ar/[t]hici Max(imi) [f]ilio / [Div]i Marci An/ton[i]ni Pii Germ(anici) / [S]ar[m(atici)] ne[p]ot[i] Di/[vi A]ntoni[ni] Pii / [p]ronepoti D[i]vi Ha/driani abnepoti / Divi Traiani Parth/[ic]i et Divi Nervae ad/nepoti Marco A[u]/relio Ant[on]in[o Au]/ g(usto) coh(ors) I[I Ner]vi[a Br(ittonum) Ant(ononiana) / de]dica[nte] L(ucio) M[ar(io) Per/petuo le]g(ato) A[u]g(usti) [pr(o) pr(aetore)].

Il n'y a aucune preuve que l'inscription de Buciumi ait été posée à l'occasion de la visite de Caracalla en Dacie[76]. Elle est datable, tout comme la fonction de L. Marius Perpetuus en Dacie, dans le laps de temps entre 212/213 et 215.

Addendum ad p. 181 — L'article de G. Alföldy, *Arheološki vestnik* XXVIII, 1977, p. 455—461, m'a fait apprendre, pendant les correctures, qu'à Rome on a découverte une seconde inscription payenne, écrite en 202 et datée de la même manière (M. J. Vermaseren — C. C. van Essen, *The excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden, 1965, p. 118, sqq.)

IOAN PISO

---

[67] M. Macrea et collab., *Studii şi comunicări* XIV, 1969, p. 292, 294, fig. 4, nos 7—10, p. 295, fig. 5, no 11.
[68] v. I. Piso, *RevRHist* XIII, 1, 1973, p. 1012.
[69] M. Macrea et collab., *Studii şi comunicări* XIV, 1969, p. 295, fig. 5.
[70] *op. cit.*, p. 294, fig. 4.
[71] *ibidem.*
[72] On avait lu à la dernière ligne *[le]ga[tus le]g(ionis)*, *op. cit.*, p. 292.
[73] C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 161, n. 16.
[74] M. Macrea et colab., *op. cit.*, p. 294, fig. 4.
[75] *ibidem.*
[76] cf. *op. cit.*, p. 297.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

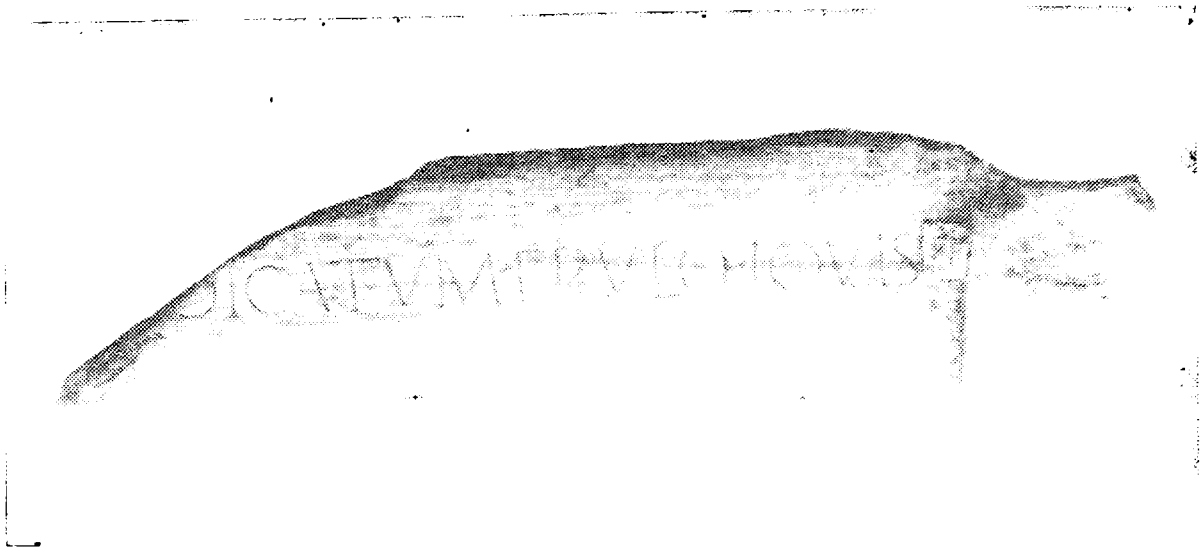

Fig. 1.

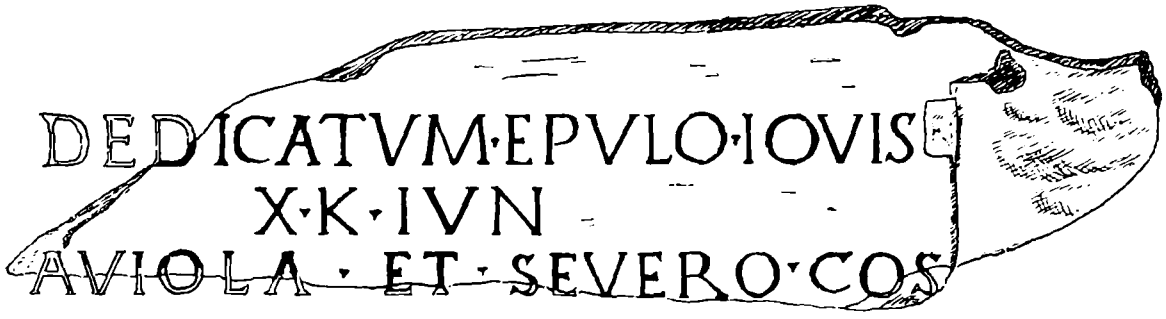

Fig. 2.

https://biblioteca-digitala.ro

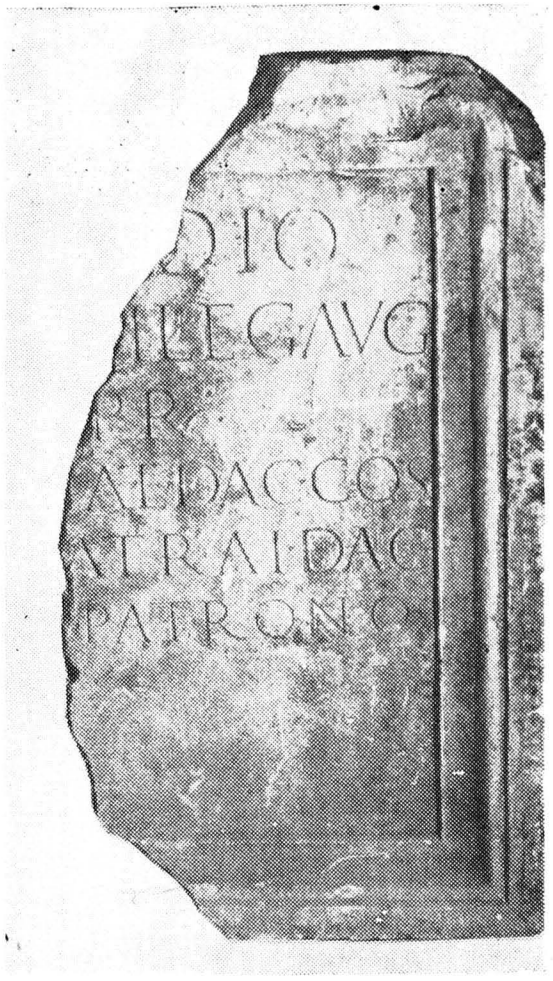

Fig. 3.

Fig. 4.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 5.

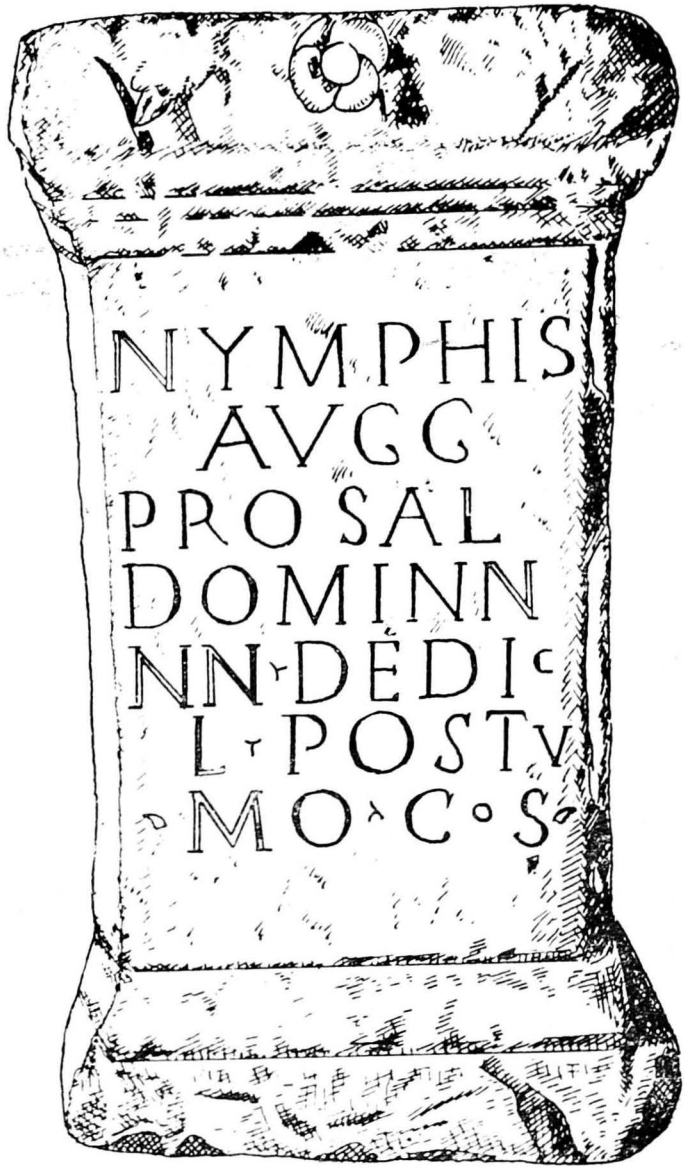

Fig. 6.

https://biblioteca-digitala.ro

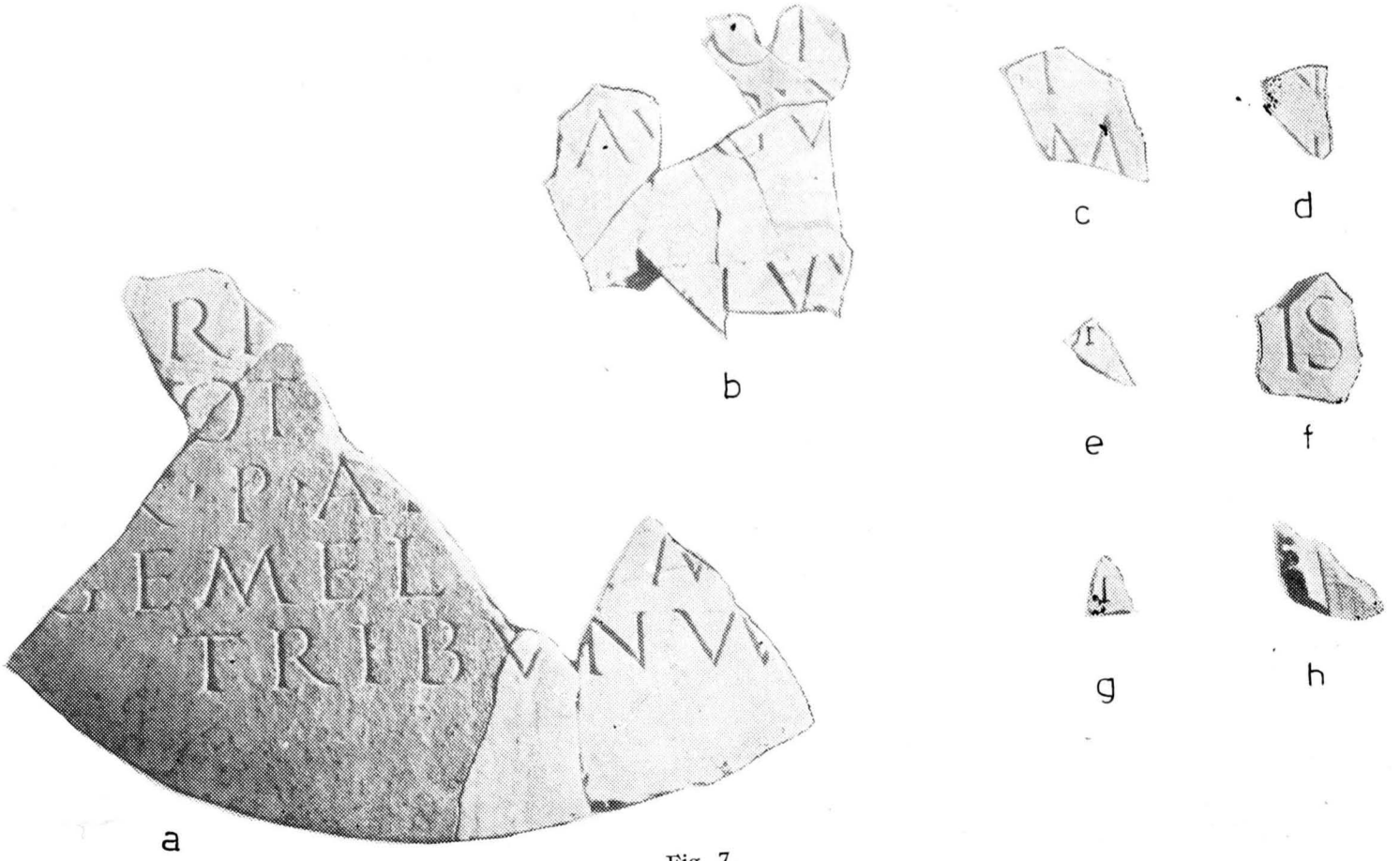

Fig. 7.

https://biblioteca-digitala.ro

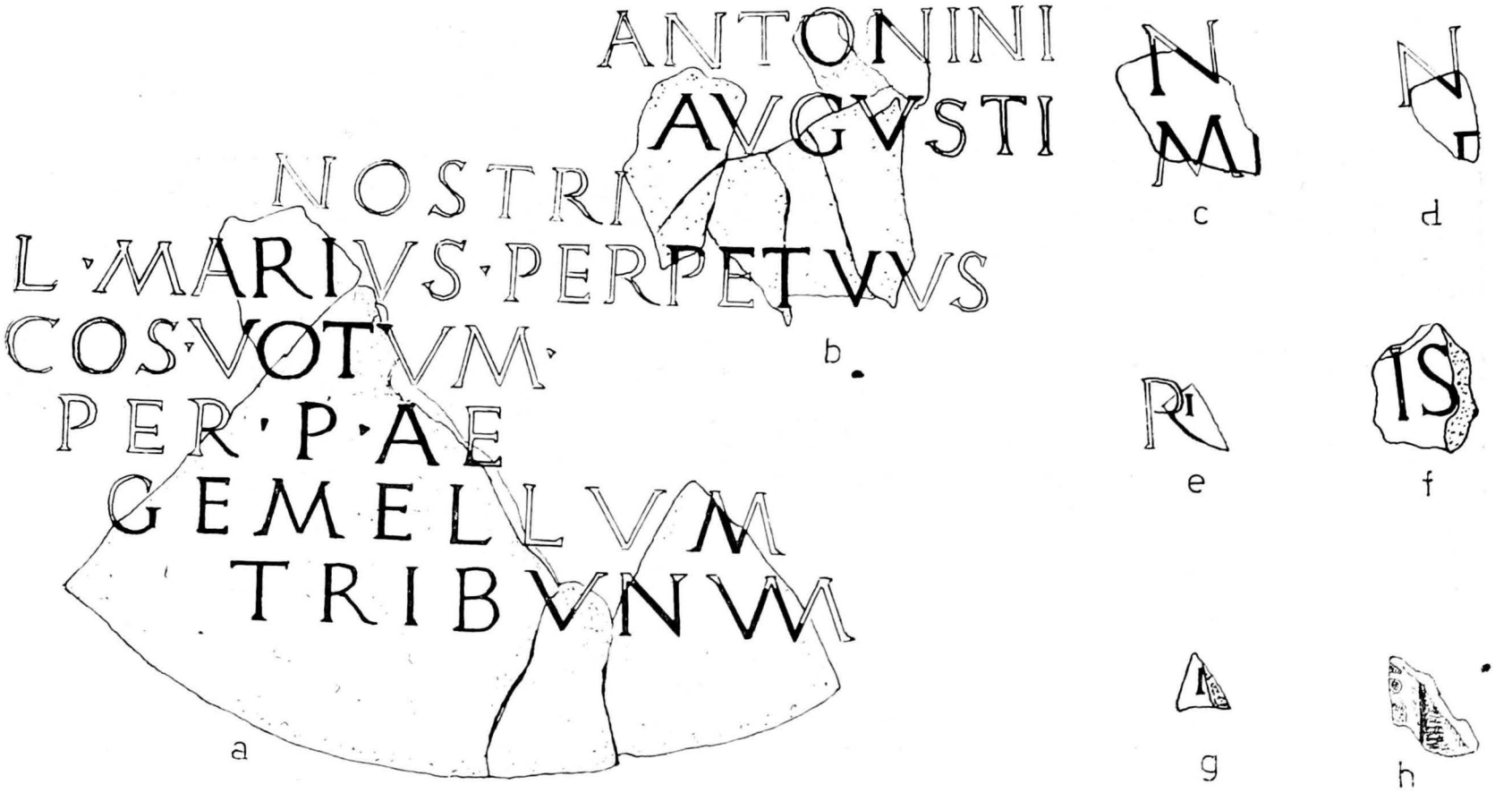

Fig. 8.

https://biblioteca-digitala.ro

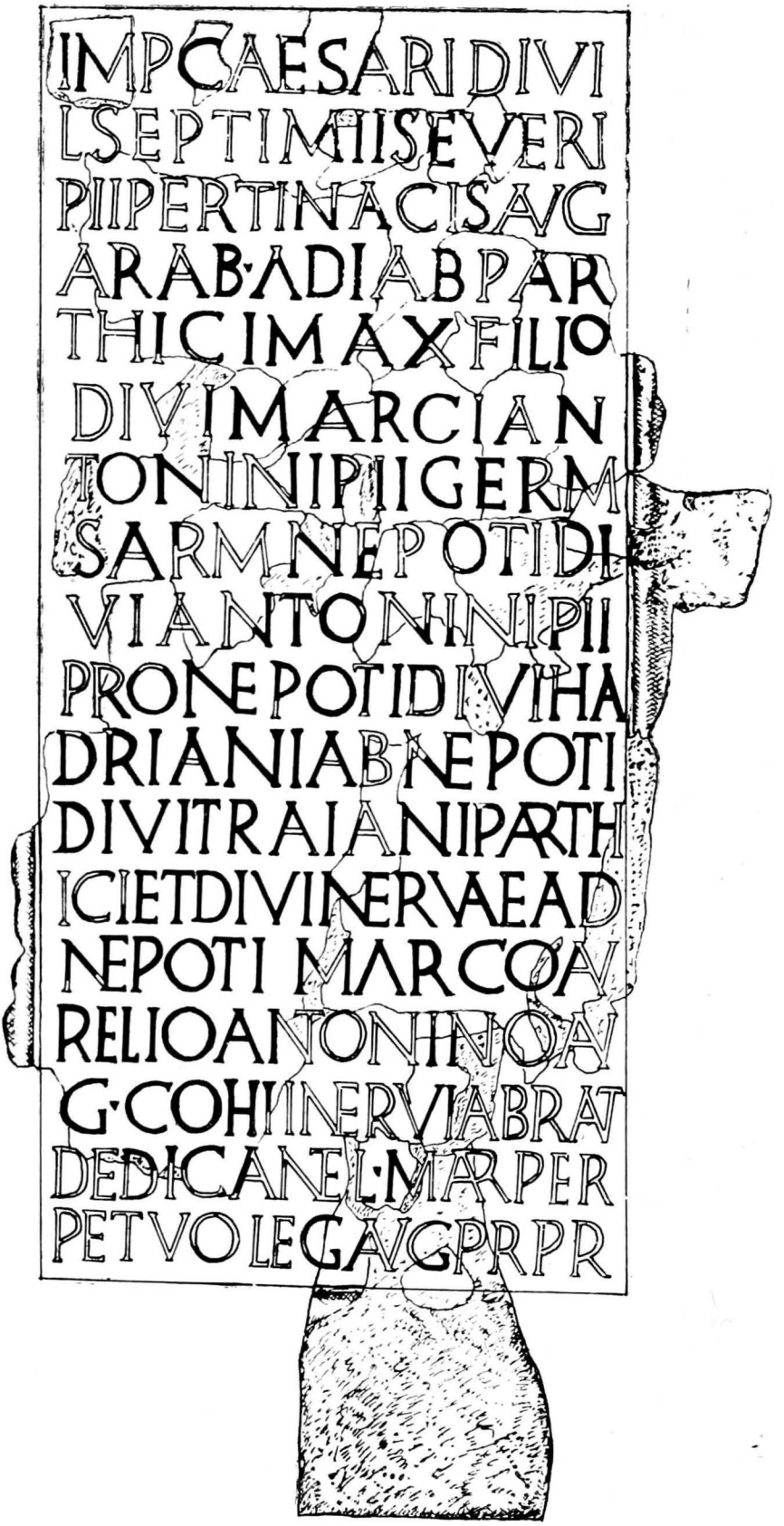

Fig. 9.

https://biblioteca-digitala.ro